



Fragment du tableau "A la gloire des pontonniers" - Maurice Noël - musée du Génie

Cette plaquette vous propose de découvrir les deux guerres mondiales au travers des collections du musée du Génie. Ce parcours peut être réalisé en autonomie ou en visite guidée, en une heure environ. Il concerne principalement les classes de 3^e et de 1^{ère}. Il s'appuie sur la présentation d'objets décrits dans des fiches que vous pouvez télécharger grâce aux **QR codes** affichés sur les vitrines ou aux **liens surlignés en jaune sur la fiche en ligne**.

Suivez le cheminement indiqué sur le plan et repérez les objets marqués.



Grenade de couleur ROUGE
Numéro de la Fiche

Le parcours met l'accent sur certaines caractéristiques majeures de chacune des deux guerres, notamment l'évolution des techniques et des matériels du Génie de 1914 à 1945 et le vécu des sapeurs. Il aborde peu la chronologie événementielle. Les convergences et les différences entre les deux conflits sont mises en évidence grâce à des mises en perspective que facilite la configuration des lieux.

Engagez vous dans le sas d'imprégnation et suivez la galerie chronologique jusqu'à l'espace Première Guerre mondiale.

1914 : de la guerre de mouvement à la guerre de position

Dès 1914, les progrès de l'armement conduisent à l'enlèvement

L'armée française s'est modernisée mais l'introduction des armes automatiques et les performances de l'artillerie condamnent la doctrine française d'offensive à outrance.



La mitrailleuse allemande **Maxim MG 08**, en particulier, provoque une hécatombe dans les vagues d'assaut. Les belligérants renoncent à la guerre de mouvement après la victoire française de La Marne et l'échec de la "course à la mer"



La guerre de position : La ligne de contact des belligérants se fige sur un front continu de 600 km. La guerre de tranchées s'installe. Il ne s'agit plus, comme au XVIII^e siècle, de créer une brèche dans un bastion, mais de percer le front pour reprendre la guerre de mouvement.

Comme l'artillerie française est incapable de détruire les réseaux barbelés et les tranchées, on a recours à la **guerre des mines**, décrite dans une **vidéo** et illustrée, en vitrine basse, par un **géophone**. Malgré des résultats limités, ce mode d'action perdurera pendant tout le conflit.





Les tranchées à l'origine de la ligne fortifiée

Le **dispositif défensif** est présenté par le diorama "**Ligne de front**".

La défense s'organise sur deux tranchées parallèles reliées par des boyaux. Le *no man's land* barré de réseaux barbelés sépare les lignes ennemies. Les attaques échouent généralement sous la violence du feu ennemi malgré les moyens engagés.

C'est une **guerre d'usure** qui se traduit par des pertes importantes et des conditions de vie effroyables. Seule la rotation des unités permet de durer.



L'âpreté des combats va durablement marquer les esprits, ce qui explique les choix de défense opérés dans l'entre-deux guerres. **Déplaçons-nous vers l'espace 2^e Guerre mondiale pour en juger.**

La France décide en 1922 de construire une ligne fortifiée aux frontières du nord-est et des Alpes. Ce "front cuirassé" doit arrêter toute attaque brusquée pendant la mobilisation et la concentration des armées. L'accent est mis sur la protection des combattants.

Les infrastructures de la **ligne Maginot** sont profondément enfouies et seuls les blocs de combat dispersés, équipés d'armes sous blindages, émergent du sol. Mais cette remarquable réalisation technique sera tournée par l'offensive allemande de 1940. Elle bloquera, par contre, l'offensive italienne.

Le service du Génie a participé activement à la conception puis à la construction de cette ligne.

Les sapeurs sont intégrés dans les troupes de forteresse : sapeurs-mineurs, sapeurs du génie ferroviaire, radio-télégraphistes, etc.



Deux vidéos présentent la construction, la vie des équipages et les combats de 1940.

Retournons-nous vers l'espace Première Guerre mondiale.

L'évolution de la tenue de combat d'une guerre à l'autre



Le **Poilu**, combattant des tranchées, a succédé au "Piou-Piou" en képi et pantalon rouge de l'été 1914. La silhouette du combattant a changé radicalement en 1915 ; uniforme bleu horizon pour mieux se fondre dans l'environnement, casque Adrian protégeant la tête contre les éclats, traduisent l'adaptation du combattant à la guerre de position.



L'équipement est complété, dès le printemps 1915, par le **masque à gaz**.

L'apparition de nouvelles armes adaptées à la guerre de tranchées comme les grenades et les armes automatiques suit rapidement, entraînant le changement des structures et des tactiques des petites unités, plus légères et plus manœuvrières qui disposent d'une plus grande puissance de feu.



Le Génie accompagne les fantassins pour détruire les obstacles et ouvrir des brèches dans les barbelés, puis rééquiper le terrain conquis.

La tenue et l'équipement varient peu dans l'entre deux guerres comme vous pouvez en juger avec le mannequin de sapeur de 1940. Le kaki s'impose au bleu-horizon, et le casque 1936 a conservé la silhouette du casque Adrian mais a gagné en efficacité.





En 1943, les Américains ont rééquipé les unités françaises d'Afrique du Nord, une évolution radicale par rapport à 1940. Tenue présentée sur le [sapeur de la 2^e division blindée](#) de 1944.

Les équipements sont en toile. Le casque combine coiffe légère réglable en résine plastique et un casque lourd en acier.

Le sapeur est un démineur, doté du [détecteur SCR 625](#) qui complète le sondage à la baïonnette.

Le char d'assaut remet la guerre de mouvement à l'honneur. Apparaissent alors les mines terrestres antichar ou antipersonnel de plus en plus sophistiquées.

Une mine antichar anglaise, récupérée sur le champ de bataille, évoque le fait d'arme de Bir-Hakeim.

Les sapeurs de la France Libre du général Koenig en ont posé des milliers faisant échouer l'offensive de l'Afrika-Korps.

Les moyens de transmissions ont également beaucoup évolué. La radiophonie équipe les plus petites unités, tel le [SCR536](#), plus connu sous le nom de Talkie-walkie.



Poursuivons dans l'espace thématique où la mission **COMBATTRE** vous permettra de comprendre l'ampleur de la transformation opérée par l'armée française en 1943.

Avec cette refonte, elle a retrouvé la mobilité et l'aptitude à l'offensive. **Deux vidéos** traitent du Génie français en Italie en 1943/1944, lors du débarquement de Provence, de la campagne de France et du franchissement du Rhin.



Des maquettes détaillent les matériels utilisés alors : le **pont flottant Treadway M2**, et le **camion de pontage Broackway**, mis en œuvre sur le Rhin ainsi que le **pont Bailey** qui a beaucoup servi lors de la reconstruction des infrastructures après la Libération du pays.



En quittant l'espace, nous pouvons voir un wagonnet à munitions de la ligne Maginot, chargé d'un caisson d'obus de 75 mm. **Dirigeons nous vers les extérieurs du musée.**

La Première Guerre mondiale, un conflit où le matériel joue un rôle essentiel.



Après 4 ans de guerre, le progrès technique permet enfin de surmonter l'impasse de la guerre de position. Le poids du matériel dans la bataille – aviation, artillerie, chars est énorme, mais les méthodes ont également changé. L'armée de 1918 n'est plus celle de 1914.

Le Génie n'est pas à l'écart de cette évolution. Un exemple : le [locotracteur blindé Crochat](#) permet aux sapeurs du 5^e RG d'approvisionner le front au plus près des premières lignes. La 2nde Guerre mondiale amplifiera encore la mécanisation.



En regagnant le musée, vous pouvez voir une travure de pont Bailey sous le Véhicule de Combat du Génie. Dans le hall d'accueil, un tableau représente le bouclage d'un pont Treadway lors du franchissement du Rhin en 1945.

PRIERE DE BIEN VOULOIR RESTITUER CETTE PLAQUETTE A L'ACCUEIL

LES SAPEURS DES GUERRES MONDIALES

